

Pourquoi donc les étudiants-migrants ont-ils une bourse plus importante que les étudiants français démunis ?

écrit par Maxime | 17 décembre 2016

Sur la période, vous avez rencontré combien de femmes ?

Douze femmes d'origines différentes, notamment algérienne, malgache, mauricienne, centre africaine, lettone, turque, guinéenne... Cette grande diversité a été la première surprise. Deuxième surprise : sur les 12 femmes, 8 ont migré fin des années 90-début 2000 à l'âge de 50 ans ou plus.

Elles ont tout quitté pour quelles raisons ?

C'est à chaque fois un projet personnel lié à une situation : divorce, violence, fin de carrière, petits-enfants à garder...

S'expriment-elles sur leur isolement ?

Oui, elles disent qu'elles se sentent seules et ont des attentes vis-à-vis de l'association [NDLR : le CIF SP]. La plupart parlent français sauf celles d'origine turque. L'entourage familial est peu ou pas présent, le réseau de sociabilité (amis ou voisins) peu dense, et la fréquence des déplacements faible. Elles sont limitées pour tout car elles ont de très petits revenus, méconnaissent les dispositifs existants et personne ne s'occupe d'elles alors qu'elles ont pu, par exemple s'occuper des petits-enfants pendant longtemps. Avec aussi une particularité ; pour beaucoup de ces femmes se pose encore la question de savoir où elles vont vieillir.

La presse véhicule l'idée d'un certain soutien populaire à l'accueil des migrants dans les meilleures conditions.

Ce n'est sans doute pas totalement faux car cela se vérifie sur les réseaux sociaux, mais peut-être n'est-ce là que le travail de quelques activistes très dynamiques à défaut d'être

nombreux.

La Nouvelle république publie ainsi un article « long format » sur Internet, qui fait une présentation positive de l'arrivée des migrants en France, en s'intéressant à eux et aux personnes qui se chargent de leur accueil dans la région poitevine.

<http://www.lanouvellerepublique.fr/Vienne/Actualite/24-Heures/n/Contenus/Articles/2016/12/15/LONG-FORMAT-A-Poitiers-ils-se-mobilisent-pour-les-migrants-2938848>

<https://social.shorthand.com/LaurentGaudens/323abLxum6/ceux-qui-aident-les-migrants>

Les migrants sont présentés ainsi comme des gens qui rêvent de travailler en France :

« Ils vont y rester quelques mois avant peut-être d'obtenir un statut, apprendre la langue et peut-être un jour, rêve ultime, obtenir un travail ».

Le problème est qu'il n'y a déjà plus beaucoup de travail pour les nationaux (<http://www.sudouest.fr/2016/12/16/des-chom-eurs-arnaques-3032153-1504.php>).

L'article oublie de le rappeler...

On apprend que nombreux sont les habitants qui se mettent en quatre pour accueillir les migrants et les distraire.

Je pense à ce sujet, quitte à être un peu polémique, que les gens qui prétendent qu'il en irait autrement dans une France chrétienne sans la laïcité font une erreur.

L'égalité révolutionnaire a été consacrée au profit des citoyens par la gauche patriote.

Au contraire, c'est l'esprit chrétien qui nous conduit à la générosité universelle.

On le voit bien avec Saint Martin offrant son manteau à un parfait inconnu :

http://www.1000questions.net/fr/Qui-sont/saint_martin.html

Après avoir évoqué ces migrants exclusivement masculins, il faut faire bonne mesure en évoquant des migrantes. Et une sociologue de révéler que ce sont en réalité des « migrantes âgées » pour la plupart déjà là depuis une quinzaine d'années.

Sur la période, vous avez rencontré combien de femmes ?

Douze femmes d'origines différentes, notamment algérienne, malgache, mauricienne, centre africaine, lettone, turque, guinéenne... Cette grande diversité a été la première surprise. Deuxième surprise : sur les 12 femmes, 8 ont migré fin des années 90-début 2000 à l'âge de 50 ans ou plus.

Elles ont tout quitté pour quelles raisons ?

C'est à chaque fois un projet personnel lié à une situation : divorce, violence, fin de carrière, petits-enfants à garder...

S'expriment-elles sur leur isolement ?

Oui, elles disent qu'elles se sentent seules et ont des attentes vis-à-vis de l'association [NDLR : le CIF SP]. La plupart parlent français sauf celles d'origine turque. L'entourage familial est peu ou pas présent, le réseau de sociabilité (amis ou voisins) peu dense, et la fréquence des déplacements faible. Elles sont limitées pour tout car elles ont de très petits revenus, méconnaissent les dispositifs existants et personne ne s'occupe d'elles alors qu'elles ont pu, par exemple s'occuper des petits-enfants pendant longtemps. Avec aussi une particularité ; pour beaucoup de ces femmes se pose encore la question de savoir où elles vont vieillir.

Quelqu'un qui ne lit que les titres et de façon transversale croirait qu'elles sont arrivées en même temps que les autres, ce qui n'est pas le cas.

Leur migration n'a donc rien à voir avec l'arrivée massive de migrants souvent de sexe masculin ces derniers mois (et bientôt années).

Un passage de l'article est ensuite consacré à un couple qui a accueilli chez lui un migrant, après qu'aient été évoquées de façon précise les conditions pour faire un don au CA0, au cas où certains Français se trouveraient trop riches ou coupables d'on ne sait quel crime.

On apprend même qu'un réseau vient d'être créé à cette fin et ses coordonnées précisées pour qui voudrait se lancer dans l'aventure...

Il est ensuite question de l'Université : les bourses du gouvernement reçues par les migrants (gratuité des frais d'inscription, de la sécurité sociale et d'une bourse du gouvernement français de 767 euros par mois pour certains).

En 2014, l'établissement poitevin a été sollicité pour recevoir un groupe de dix bacheliers syriens. Deux ans plus tard, ce sont dix étudiants de la même nationalité, réfugiés au Liban, titulaires d'une licence, qui sont arrivés à Poitiers. Ils ont répondu à l'appel à projet de l'ambassade de France au Liban pour obtenir une bourse du gouvernement français dans la perspective de poursuivre leur cursus en master. Ils ont obtenu cette allocation (767 € par mois et par personne auxquels il faut ajouter la gratuité des frais d'inscription et de la sécurité sociale). La première année est réservée à l'apprentissage du français au centre FLE (Français langue étrangère) et les deux autres sont consacrées au master I et II. « *Les relations*

« 17% d'étudiants étrangers – ce qui représente 4.300 personnes et 136 nationalités – le président de l'université, Yves Jean (par ailleurs membre du conseil municipal PS de Poitiers.), ne cache pas sa fierté de dire que l'institution se place largement au-dessus des statistiques nationales annonçant que la moyenne des universités françaises reçoit seulement 12% d'étudiants étrangers ».

« « Les relations internationales prennent en charge tous les aspects sociaux et nous leur apportons un soutien dans la vie de tous les jours », assure la vice-présidente. Une réponse « contre l'obscurantisme » ».

« l'établissement poitevin (...) n'est pas le seul: les universités Paris VIII et Pau suivent la même ligne politique ».

On pourra comparer avec les aides des étudiants français, nombreux à travailler pendant leurs études, ce qui ne contribue pas à leur réussite :

<http://www.crous-paris.fr/bourses/bourses-sur-criteres-sociaux/bareme-bourses-denseignement-superieur-2016-2017/>

(tableau avec les montants mensuels en fonction du degré de pauvreté)

Échelon	Montant annuel en €	Montant en € – mensualités 1 à 10
0bis	1 009	100,90
01	1 669	166,90
02	2 513	251,30
03	3 218	321,80
04	3 924	392,40
05	4 505	450,50
06	4 778	477,80
07	5 551	555,10

On constate que l'étudiant le plus pauvre, ayant droit à un maximum d'aide parce que sans ressource aucune, ne peut prétendre, lui, au plus, qu'à 555 euros mensuels quand le « migrant », aidé et logé par ailleurs peut recevoir jusqu'à 767 euros mensuels...